

Le principe du choix est à la base de la majeure partie des jeux. Choix d'une direction, d'un mot, d'une idée, d'une carte. C'est ce qui fait d'ailleurs le piment du jeu : saura-t-on faire le bon choix ? Va-t-on chuter par une mauvaise décision ou au contraire pourra-t-on poursuivre le jeu par une bonne décision ?

Risque donc d'être disqualifié ou au contraire confirmé dans le jeu. Du suspense, de la tension parce que l'enjeu est important et c'est ce qui donne de l'intérêt au divertissement.

Et bien le texte d'aujourd'hui nous plonge dans la même atmosphère que les jeux dont je viens de parler. Il est question d'un choix, la vie ou la mort, d'une possibilité de continuer le chemin et de vivre ou au contraire de s'arrêter là et d'abandonner la course. Là aussi suspense, tension, frénésie dûes à la décision.

Mais notre texte est plus dramatique qu'un jeu, il y va de la vie ou de la mort ; d'un choix qui me permettra de vivre ou au contraire d'un mauvais choix dont l'issue sera la mort. Drame, tragédie même, d'autant plus que l'alternative n'est pas aisée. Savons-nous faire les bons choix ?

Prenons-nous les bonnes décisions et les bonnes directions ? Pas toujours. Incapables de voir au delà du présent, nous ne savons rien des conséquences de nos décisions.

Et c'est ici que je m'interroge sur ce texte : en quoi me permet-il de sortir du dilemme ? Comment puis-je être assuré devant Dieu de choisir la vie ? En fait le texte répond : "aimer le SEIGNEUR ton Dieu, suivre ses chemins, garder ses commandements, ses lois et ses coutumes."

J'ai en main la clé de la réussite : garder les commandements, les lois et les coutumes.

C'est par ma pratique que je puis espérer vivre. D'une certaine manière dans ce texte se joue mon salut. En observant les commandements, les lois et les coutumes je m'assure de pouvoir vivre et dans le cas contraire la mort est au bout du chemin. Je suis responsable de mon salut.

Alors vous vous doutez bien qu'il y a un problème dans ce que je viens de dire : nous ne sommes pas sauvés par les commandements, les lois et les coutumes ; aucune œuvre ne me sauve. Je suis dans l'incapacité de me sauver moi-même. La vie ou la mort ne dépendent pas de mon propre choix. Nous sommes ici sous la vieille alliance, celle de la loi, celle de la théologie des œuvres.

Mais alors que devons-nous faire du texte de ce matin ? Doit-on l'écarter, le sortir de notre bible ? On pourrait alors enlever les 2/3 de l'ancien testament. J'ai envie de dire que selon le choix (là encore) que nous faisons, nous retiendrons ou nous rejetterons ce texte.

Nous le rejetterons si nous lisons ce passage comme voie du salut. Dans ce cas il nous ouvre à la tragédie d'un salut que j'obtiens par moi-même : je chercherai un Dieu qui me soit agréable mais de moi-même je ne le trouverai jamais ce Dieu et au contraire il me deviendra insupportable. C'est l'expérience que fit Luther. Il n'y a pas de vie promise et assurée si je suis celui qui choisit. Cela me vient d'un autre, cela me vient de Dieu qui par amour me fait grâce et me donne la vie dans le oui que j'exprime dans la foi au Christ Seigneur et Sauveur.

Dieu ne cherche pas des saints, des irréprochables pour les recevoir comme fils et filles.

Il nous demande au contraire de lui faire confiance malgré et même, j'ai envie de dire, à cause de nos péchés, nos fautes et nos erreurs quand je les reconnais. Lui seul nous rend juste.

Alors ce texte, non, ne m'ouvre pas au salut. Et pourtant oui, il a toute sa place dans nos bibles. Il est absolument nécessaire comme conséquence du salut. Ce n'est parce que je sais que je suis sauvé gratuitement dans la foi au Christ que ma vie va alors couler comme un fleuve tranquille et que je ne serai plus du tout soumis à aucun risque, choix, décisions importantes à prendre. Bien sûr que non. Tant que je vis je suis confronté à des enjeux qui m'obligent au choix et cela est valable dans les petites comme dans les grandes choses, pour mon propre compte ou pour une nation. Certaines décisions peuvent me mener si ce n'est à la mort en tout cas à de terribles dégâts dans ma vie et pour moi et pour les autres.

Ce passage m'est utile parce qu'il me dit que si je veux vivre, il me faut un guide, un support, un soutien ; il me faut une loi, prise non pas pour me sauver mais pour me permettre de vivre. Nous avons besoin des 10 commandements notamment dans la 2^e partie ; ils soulignent l'importance du respect de l'autre dans le refus du vol, du meurtre, de la convoitise.

Il m'aide à surmonter toutes les tentations, de pouvoir, de sexe, d'argent. Aucun individu, aucun groupe, aucune nation ne peut se passer de règles et de lois qui organisent le vivre ensemble. Et cela est vital, donne la vie sinon c'est l'impasse, la violence et la mort.

L'actualité n'a pas manqué de nous renvoyer à cette question des règles et des lois selon qu'on les transgresse ou qu'on les observe. Le passage de ce matin nous renvoie au sérieux de la question : sans intégrité, sans règles auxquelles on se soumet c'est la porte ouverte à la loi du plus fort ou du plus malin, à un état de non droit et à la mort toute collectivité. Ce passage est donc important car il nous aide à vivre tout le temps que nous passons sur cette terre.

Dans toutes les questions de justice et de droit il est toujours fait référence à un texte, à une charte qui régit le vivre ensemble. D'ailleurs les tyrans et les dictateurs se chargent d'en déchirer les textes.

C'est exactement à cela que ce passage du Deutéronome nous fait réfléchir. A la justice et à une vie possible comme conséquence du salut gratuit.

Dernière chose, je crois même que le texte lui-même a déjà résolu la question du choix de la vie ou de la mort et cela est dit dans le dernier verset : "C'est ainsi que tu vivras et que tu prolongeras tes jours, en habitant sur la terre que *le SEIGNEUR a juré de donner à tes pères Abraham, Isaac et Jacob.*" Dieu a juré de nous donner une terre c'est à dire une existence possible, il a fait ce serment à Abraham, Isaac et Jacob. N'oublions jamais que Dieu est avant tout un Dieu d'amour qui nous appelle à vivre. En tout cas, lui ne veut pas de notre mort.

Par contre nous, nous pouvons nous détruire.

Alors n'oublions pas ses commandements, ses lois et ses coutumes.

Amen